LOUISE VENDEL

Un corps dans un environnement, dans la « nature » ou, tout simplement, dans l'espace qui l'entoure : tel est le champ d'expériences où Louise Vendel élabore son œuvre. Le dessin de paysage, le plus souvent forestier, d'après une photographie réinvestie, en est une modalité privilégiée, dont la polysémie narrative est délibérément laissée à la sagacité de l'observateur. La contemplation de ces dessins opère en réalité comme une mise en abîme du corps dans l'environnement. Objets eux-mêmes, ils sont consciemment traités comme des éléments constituants de l'espace d'exposition, sur le mode du store ou du tapis, ou accrochés en « constellation », au niveau du sol ou du plafond, contraignant à reconduire le geste du promeneur se penchant ou se hissant pour étudier une plante ou un insecte.

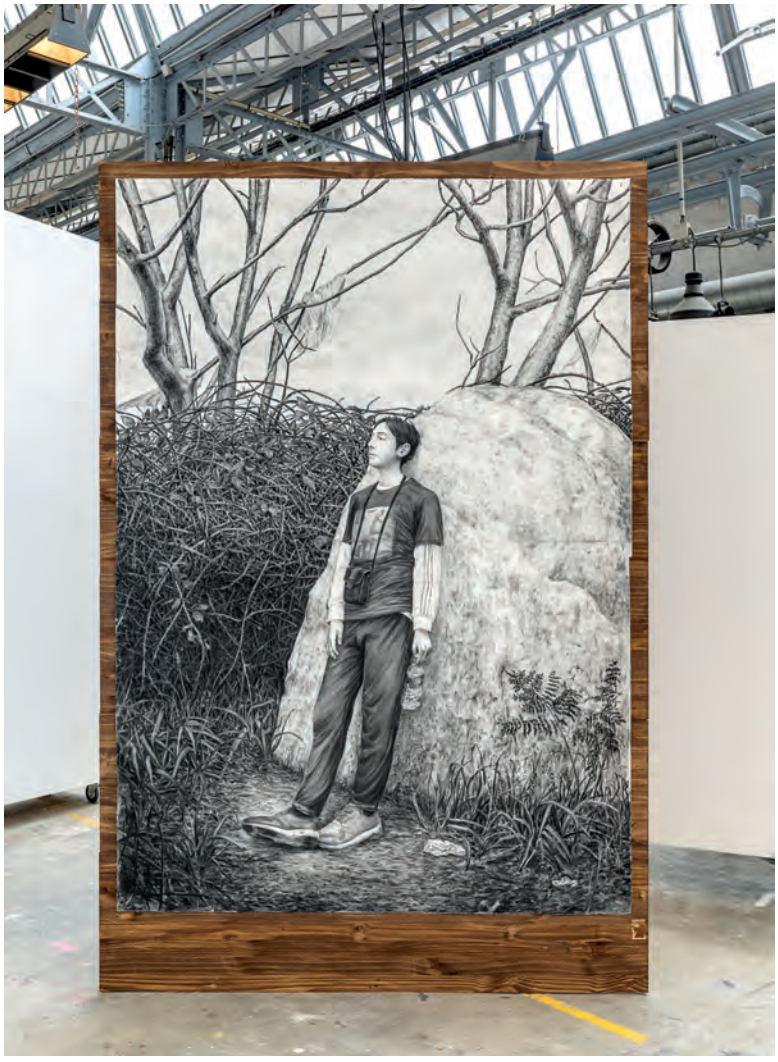
En dépit d'une grande habileté technique, le dessin chez Vendel est soumis à un constant débordement. De l'intérieur, tout d'abord, sous la forme du trompe-l'œil, avec des œuvres à l'échelle 1, comme ce foyer de cheminée présenté à même le sol ; mais aussi par ses bords, menacé qu'il est par des zones de papier peint qui en critiquent et valident simultanément le réalisme. Logiquement, le dispositif s'oriente à présent vers l'installation : le visiteur sera invité à se déplacer autour de modules composés d'objets de friche envahis par une végétation sauvage de céramique. Traversant la catégorie artificielle de la « nature », il révèlera la tentation qui semble être celle de Louise Vendel : entrer dans l'image en la réalisant. LP

Living Room
2019
Fusain sur papier, rail métallique, chaise Wassily (Marcel Breuer) et moquette
Dimensions variables
Vue d'installation, exposition collective *No(s) Futurs*, dans le cadre du Prix Dauphine pour l'art contemporain 2019, université Paris Dauphine
Ph. Dauphine Art Days

—

A body in an environment, in "nature", or simply within its surrounding physical space: such is the experimental field in which Louise Vendel unfolds her work. Landscape drawing, most often of a forest, after a reinterpreted photograph, is one of its primary modalities, the narrative polysemy of which being deliberately offered to the perspicacity of the observer. Contemplating these two drawings amounts to operating a mise en abyme of bodies within their environments. Objects themselves, they are intentionally presented as if they were a part of the exhibition space, such as blinds or carpets, forming a "constellation" on the floor or hanging from the ceiling, forcing the viewers to act as if they were walking outdoors, bowing down or stretching out in order to study a plant or an insect.

In spite of their high level of technical achievement, Vendel's drawings are constantly bursting out of their own boundaries. From within, first and foremost, as trompe-l'oeil with works on a scale of 1, for instance a fireplace displayed on the ground. But also on its outer edges, as it comes under threat from large zones of wallpaper that both question and validate their realism. Consequently, such structures now lean towards installation: viewers are invited to walk around groups of fallow objects, taken over by a wild outgrowth of ceramic plants. Beyond "nature" as an artificial category, they reveal the primary goal of Louise Vendel's works: to enter into the image, in making it real. LP



***Still Life** **

2020

Fusain sur papier, palissade en bois, mauvaises herbes en céramique et objets de récupération

250 x 160 x 110 cm

Vue de l'exposition collective *le Radeau des cimes*, commissariat Dimitri Levasseur, Villa Belleville

Ph. Romain Darnaud

Née en/*born* 1993
Vit et travaille à/*lives and works in* Paris
Diplômée de/*graduated from*
ENSAD, Paris, 2018
Exposition personnelle/*solo show:*
2018 *Il n'y a pas de parcours type*, ENSAD, Paris
Expositions collectives/*group shows:*
2019 *Possiblement nous* (avec Nefeli Papadimouli), galerie du Crous, Paris ; *No(s) Futurs*, Prix Dauphine pour l'art contemporain, Paris
2018 *Curieuse nocturne, Art Nouveau Revival*, musée d'Orsay, Paris